



JANVIER
Ven 17
20h30

55 min
Grande salle

SIMPLE

Ayelen Parolin

Pièce sans musique pour trois performeurs À partir d'un vocabulaire chorégraphique volontairement restreint, économe, Ayelen Parolin lance trois interprètes dans un étonnant jeu de rythme et de construction, à la fois répétitif et toujours mouvant, sans cesse redistribué, restructuré, ré-envisagé. Un jeu dont l'inachevé et le recommencement seraient les règles de base. Un jeu-labyrinthe. Un jeu musical... sans musique.

Car dans *SIMPLE*, la chorégraphe s'est privée d'un de ses principaux partenaires de jeu. Et comme la musique n'est pas au rendez-vous, c'est aux corps qu'elle embarque sur scène de l'inventer, de l'imaginer, de la jouer. À la recherche d'une pulsation vitale. À trois, en complicité, en connivence. Avec la puissance et la sincérité profondément humaine de l'idiot, du naïf, de l'enfant - là où tout est (encore) possible, de l'insensé à l'onirique. Histoire.

Un projet de **Ayelen Parolin**
Interprété par **Baptiste Cazaux, Piet Defrancq & Naomi Gibson**
assistante chorégraphique **Julie Bougard**
Création lumière **Laurence Halloy**
Scénographie & costumes **Marie Szersnovicz**
dramaturgie **Olivier Hespel**
regard extérieur **Alessandro Bernardeschi**
dramaturgie **Olivier Hespel**
regard extérieur **Alessandro Bernardeschi**
visuels **Cécile Barraud de Lagerie**
costumes **Atelier du Théâtre de Liège**
administration et diffusion **Claire Geyer**
production **Pauline Van Nuffel**

Avec la collaboration de l'équipe technique permanente et intermittente.

Production RUDA asbl — Coproduction Charleroi danse, Le Centquatre-Paris, Théâtre de Liège, CCN de Tours, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, Les Brigittines, DC&J Création **Accueil studio & accueil en résidence** CCN de Tours, Charleroi danse, Les Brigittines, Le Gymnase CDCN, Le Centquatre-Paris, MA scène nationale - Pays de Montbéliard
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter

Ayelen Parolin est artiste associée au Théâtre National Wallonie Bruxelles à partir de 2022.

ENTRETIEN En 2019 avec *WEG*, tu amorçais un nouveau cycle dans ton travail, désinhibé et empreint d'une forme de jouissance, qui était suivie de la pièce *SIMPLE* en 2021. Peux-tu parler de ce nouveau cycle dans ton travail ?

J'ai eu l'envie et le besoin de retourner en arrière, de me souvenir pourquoi je dansais, pourquoi j'ai choisi ce métier et le sentiment que la danse faisait naître en moi. Je me suis souvenue des fêtes de famille, de la première fois que je suis allée au théâtre, de mes premiers numéros devant ma famille... Tous ces souvenirs étaient imprégnés d'un profond plaisir.

Alors j'ai voulu retourner à cet endroit d'innocence, de curiosité sans malice, d'amusement et de jeu. Un endroit simple et basique. Je voulais m'éloigner de la raison, de la spéculation et de l'intelligence pour entrer dans un univers plus large où toutes mes références s'entremêlent d'une manière absurde, naïve et libre. J'ai eu besoin de déconstruire pour pouvoir avoir un regard léger. J'ai voulu changer le point de départ en utilisant le plaisir comme moteur de construction. Un plaisir singulier, unique, lié à l'essence de chaque personne. Un plaisir moteur de joie et de liberté, qui ne se soucie du paraître, mais est connecté à chaque personne qui le mobilise.

Pourquoi avoir réintégré l'humour et la dérision dans ton travail ?

J'adore rire et faire rire. Le rire, l'humour, la dérision sont des valeurs très importantes. Le rire est un des plus beaux cadeaux que l'on peut se faire en tant qu'interprète. Le rire est puissant, contagieux. Il unit, il relâche les tensions, il fait du bruit, il libère !

Pour moi l'humour arrive au moment où l'on accepte sa propre contradiction, indénition, ambiguïté et que l'on joue avec. Le comique accepte la vulnérabilité sans la cacher. Il faut avoir de la distance vis-à-vis de soi-même, être humble et solide pour avoir du plaisir à se montrer vulnérable. Je ris en premier lieu de moi-même, de mes choix, de mes références, des choses que j'aime, de ma manière de faire, de voir, d'associer, de toutes mes erreurs.

Tout cela me donne une liberté énorme. Le rire et l'allégresse sont très puissants et libérateurs. Je ne voulais pas me prendre au sérieux et je voulais démystifier l'acte créatif, le rendre simple et accessible.

Quel était le processus de création de *SIMPLE* ?

J'avais une intuition très claire sûr ce que je voulais faire et les 3 interprètes de la pièce, l'ont compris tout suite. Il y avait une spontanéité, une immédiateté impressionnante dans leurs propositions pendant la création. Dès le premier jour de travail, nous avons tous les éléments, mais la difficulté se trouvait dans la construction et de la structuration de la pièce, qui ne devait pas tuer le jeu. Parfois, les danseurs me faisaient penser à trois petits chiens en train de jouer. Leur jeu était infini et infatigable. Nous avons utilisé une myriade d'objets qui nous sont tombés sous la main au fil des résidences. Nous nous sommes donnés très peu de directions au départ et, comme dans la plupart des créations, je me suis donnée l'autorisation de me perdre, même s'il y a toujours un moment où cette permissivité que je me donne devient inquiétante.

Au fond, j'aime cette sensation d'être perdue, car à un moment les choses se laissent aller à la dérive pour trouver une direction, puis la structure s'installe dans la quantité énorme de matériel qui était produite. Je pense que toutes ces couches de matériaux que nous avons élaboré se retrouvent dans le résultat final à travers la mémoire de ce processus et dans la complicité qui se dégage entre eux.

Dans *SIMPLE*, il n'y a aucun « accompagnement musical ». Pourquoi ce choix ?

Le choix du silence est probablement lié à l'idiotie, thématique que je voulais aborder au départ. Je voulais montrer les choses telles qu'elles sont, sans déguisement, ni artifice. Danser le silence est un défi énorme, si le paris est réussi, il ouvre la porte à une grande liberté.

Le ton est donné par le corps, qui devient le seul maître de la dramaturgie. Je voulais donner au corps cette responsabilité et ce pouvoir. Le corps sans parole devient orateur, communicateur. Il raconte, malgré l'absence de narration et devient aussi le rythme et l'instrument. Il est le noyau de toutes les possibilités de jeu.

Quand il n'y a pas de musique, elle devient comme un membre fantôme [l'illusion de la présence d'un membre amputé ndlr.]. Il faut l'inventer, l'imaginer, la faire exister dans son absence. Dans *SIMPLE*, notre grand défi était de créer un rythme propre et unique. Pour ce faire, les interprètes doivent maintenir un tempo, qui prend la forme d'une pulsation interne. Quand ce tempo est juste, on sent une fluidité organique et naturelle qui se rapproche autant de la machine mécanique que de l'être vivant.

Tu revendiques aussi une animalité dans ton approche du mouvement. Peux-tu expliciter cette recherche ?

J'adore observer les animaux, leurs mouvements, leurs regards, la manière dont ils interagissent entre eux dans l'espace, leur rythme, leur précision. Ils sont si directs et simples. J'aime leur franchise dans leur manière d'être au monde : quand ils sont alertes toute leur attention et le corps sont mobilisés.

C'est aussi une caractéristique que je rapproche de l'idiotie : agir sans se soucier du regard des autres. Dans mon travail, je suis toujours à la recherche de l'animal que nous sommes. Je pense surtout que toutes les excuses sont bonnes pour arrêter de penser et être plus instinctives, intuitives, irrationnelles et libres.

Dans *SIMPLE*, on perçoit une myriade de références qui ne sont pas totalement explicites ou un peu déformées. Il y a par exemple cette citation de la pièce *Summertime* de Merce Cunningham à travers les décors et les académiques pointillistes.

La référence à **Cunningham** était un fantasme. Je voulais revisiter cette esthétique ancrée dans l'imagination collective de la danse moderne et prendre du recul vis-à-vis de cette référence. J'essaye de garder une approche du mouvement sans jugement ni hiérarchie, pour aller à l'encontre d'un système de valeur. J'ai beaucoup d'affection pour des mouvements que l'on dévalorise. Dans *SIMPLE*, les danseurs ont les jambes ouvertes, proches du sol. On a tenté de rendre ces gestes vulgaires plus nobles à travers un travail du haut du corps raffiné.

J'aime rapprocher des univers, croiser les vocabulaires et les influences plus opposés, sans trop les séparer pour qu'ils restent indénissables. Il y a un floutage sur l'identité de la danse : On ne sait s'il s'agit d'un clip vidéo de **Beyoncé**, une danse folklorique ou une danse de la fertilité ancestrale. Quand j'étais petite c'était impossible de me repérer dans un puzzle, je mettais la tête à l'endroit prévu pour le pied. Aucune pièce n'était au bon endroit. Je garde un souvenir lointain, mais il y a quelque chose dans ce principe d'inadéquation que je continue à utiliser de manière inconsciente.

PROCHAINEMENT

JANVIER

Mar 21

20h30

Mer 22

19h30

Cirque + Musique

Nos
matins
intérieurs

1h20

Dès 10 ans

Grande
salle

Collectif Petit Travers | *Quatuor Debussy*



Avec un talent virtuose, dix jongleuses et jongleurs et un quatuor à cordes marient l'intime et l'universel dans l'harmonie et la fantaisie. Une grande sarabande où balles et bâtons virevoltent en un merveilleux élan collectif.

JANVIER

Jeu 23

Ven 24

19h

Théâtre + Objets

b
Une histoire
de l'argent

1h10

Dès 11 ans

Studio
Bagouet

Bérangère Jannelle



Comment l'argent s'est-il inventé ? A-t-on toujours échangé ou plutôt partagé ? L'histoire et l'économie passent à table dans cette création joueuse et documentée où l'on s'amuse et apprend en même temps - quel que soit notre âge !